



CEVIPOL

Working Papers

Article

L'instrumentalisation des identités ethniques dans le discours politique en Bosnie-Herzégovine depuis les élections générales de 2018

NEIRA SABANOVIC

1/2024



UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES





L'instrumentalisation des identités ethniques dans le discours politique en Bosnie-Herzégovine depuis les élections générales de 2018

*Le cas de Milorad Dodik, analyse de la rhétorique nationaliste du SNSD
(Alliance des sociaux-démocrates indépendants)*

Neira Sabanovic

Centre d'étude de la vie politique (CEVIPOL)

Université libre de Bruxelles

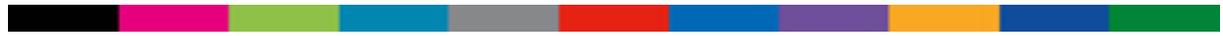
Campus du Solbosch

Avenue Jeanne 44 – CP 124

1050 Bruxelles

T. +32(0)2 650 4039

Editrice/Editor: Nathalie Brack, nathalie.brack@ulb.be



Neira Sabanovic est doctorante au Centre d'Etude de la Vie Politique (Cevipol) à l'Université libre de Bruxelles (ULB). Ses recherches se focalisent sur la mémoire et le discours politique nationaliste dans la région des Balkans occidentaux. Son projet de thèse porte sur la question de la mobilisation de la mémoire collective dans les discours politiques de peur en Bosnie-Herzégovine, en Serbie et au Monténégro.



Résumé

Cette étude porte sur l'instrumentalisation des identités ethniques dans le discours politique de Milorad Dodik, le président nationaliste serbe du SNSD (*Savez Nezavisnih Socijaldemokrata – Alliance des sociaux-démocrates indépendants*). La recherche tente d'apporter un aperçu original du recours à l'ethnicité dans le discours nationaliste de Milorad Dodik, depuis son accession, en 2018, au poste de représentant serbe à la présidence tricéphale de la Bosnie-Herzégovine. L'approche du néo-institutionnalisme discursif, initialement prévue pour analyser l'influence des politiques publiques européennes, est ici mobilisée pour compléter la littérature existante sur la rhétorique sécessionniste de Milorad Dodik. Cette étude propose ainsi de se focaliser sur un aspect peu étudié qu'est l'instrumentalisation des identités ethniques dans le discours de Milorad Dodik pour compléter la littérature existante sur son discours sécessionniste. Les résultats de l'analyse de discours nous permettent de souligner l'omniprésence de la construction de l'identité ethnique selon un processus de représentation négative des autres groupes ethniques. La valorisation de l'ethnicité serbe est conditionnée à la dévalorisation constante des Croates et des Bosniaques de Bosnie-Herzégovine à travers le recours transversal, à l'ensemble du corpus, à l'histoire, à la mémoire, à la sécurité ethnique et au discours victimaire. En créant un groupe élargi comprenant les « autres » pour légitimer son discours nationaliste, Milorad Dodik parvient à maintenir son pouvoir dans un système institutionnel structuré autour des identités ethniques.

Abstract

This study examines the instrumentalization of ethnic identities in the political discourse of Milorad Dodik, the Serbian nationalist president of SNSD (*Savez Nezavisnih Socijaldemokrata – Alliance of Independent Social Democrats*). The research attempts to provide original insight into the use of ethnicity in Milorad Dodik's nationalist discourse since his 2018 ascension to the position of Serbian representative in the tri-headed presidency of Bosnia and Herzegovina. The discursive neo-institutionalism approach, initially intended to analyze the influence of European public policies, is mobilized here to complement the existing literature on Milorad Dodik's secessionist rhetoric. This study thus proposes to focus on a little-studied aspect, namely the instrumentalization of ethnic identities, to complement the existing literature on his secessionist discourse. The results of the discourse analysis highlight the omnipresence of the construction of ethnic identity according to a process of negative representation of other ethnic groups. The valorization of Serbian ethnicity is conditioned by the constant devaluation of Bosnian Croats and Bosniaks through the use of history, memory, ethnic security and victim discourse throughout the corpus. By creating an extended group including the "others" to legitimize his nationalist discourse, Milorad Dodik manages to maintain his power in an institutional system structured around ethnic identities.



INTRODUCTION

La Bosnie-Herzégovine connaît depuis trois décennies une actualité politique rythmée par les débats nationalistes. Depuis la fin de la guerre de 1992-1995 qui a profondément marqué le pays (Boulanger, 2002), le conflit inter-ethnique reste l'objet de polémiques qui continuent à alimenter la différenciation ethnique dans le discours politique. Depuis les premières élections démocratiques du pays en 1991, les différents partis ethnionationalistes se maintiennent au pouvoir en mobilisant un discours nationaliste dominant le débat public. Ce discours cristallisant les rapports inter-ethniques au niveau du monde politique maintient à l'avant plan la question de l'interprétation de la mémoire de la guerre et la construction des ennemis de l'époque. Depuis la fin du conflit, la Bosnie-Herzégovine n'arrive pas à faire face aux différents enjeux auxquels elle reste confrontée. En effet, la structure institutionnelle du pays reposant sur une division ethnique de la société favorise le maintien d'une élite politique nationaliste ancrée dans des débats détachés de la réalité sociale et économique des citoyens. Malgré l'émergence de partis civiques non-nationalistes¹, les élections générales de 2018 confirment le monopole des partis nationalistes sur la scène politique et les différents niveaux de pouvoir.

Cet article se penche sur l'instrumentalisation des identités ethniques dans le discours politique nationaliste de Milorad Dodik le président du SNSD (*Savez Nezavrsnih Socijaldemokrata – Alliance des sociaux-démocrates indépendants*), sur une période s'étendant d'octobre 2018 jusqu'au mois de février 2021² afin de couvrir la première moitié de son mandat de représentant de la présidence tricéphale de la Bosnie-Herzégovine. Alors que la littérature existante se penche essentiellement sur sa rhétorique sécessionniste, cette recherche tente d'approfondir la question de l'instrumentalisation de l'ethnicité dans son discours. En tant que personnalité politique incontournable en Bosnie-Herzégovine, les prises de position et le discours de Milorad Dodik sont représentatifs de cette société structurée autour des identités ethniques. Bien qu'au lendemain de la guerre celui-ci se positionne comme un acteur politique libéral, Milorad Dodik change drastiquement de discours pour une

¹ Tels que *Nasa Stranka*. (Notre Parti) ou *Demokratska Fronta* (Front Démocratique), des partis politique multi-ethniques.

² Cette recherche ayant été menée dans le cadre de la rédaction d'un mémoire de Master, la temporalité a été limitée au mois de février 2021 pour des raisons pratiques.



rhétorique nationaliste et sécessionniste à partir de 2006 à la suite du référendum pour l'indépendance du Monténégro.

Afin de discerner les méthodes mises en place pour mobiliser un électorat sur base de son ethnicité, cette étude tente de répondre à la question de recherche suivante : « Comment les identités ethniques sont-elles instrumentalisées au sein du discours politique nationaliste de Milorad Dodik en Bosnie-Herzégovine depuis les élections générales de 2018 ? ». Ancrée dans l'approche du néo-institutionnalisme discursif, cette étude aborde cette question à la lumière des théories constructivistes et instrumentalistes de l'ethnicité et du nationalisme afin d'évaluer l'impact de l'institutionnalisation de l'ethnicité sur la scène politique en Bosnie-Herzégovine entre 2018 et 2021. La partie empirique repose sur une analyse thématique de discours qui permet d'examiner la représentation de l'ethnicité serbe, des autres groupes ethniques et de la sphère internationale au sein du discours de Milorad Dodik.

1. CADRE THÉORIQUE

1.1 Les théories de l'ethnicité appliquées au cas de la Bosnie-Herzégovine

La création d'identités ethniques résulte de la volonté individuelle d'identification à un groupe qui permet d'éprouver un sentiment de sécurité et d'inclusion (Tajfel, Turner, 1986). Alors que les individus sont socialisés dès leur naissance dans leur identité ethnique (Anderson, 1983), les identités sociales peuvent être multiples et fluctuer en fonction du contexte dans lequel l'individu évolue. L'ethnicité concerne également les « contraintes structurelles de nature sociale, économique et politique qui façonnent les identités ethniques et qui assignent les individus à une position sociale déterminée en fonction de leur appartenance imputée à une catégorie ethnique (Martiniello, 2013) ». Dans le cas de la Bosnie-Herzégovine, l'institutionnalisation de l'ethnicité joue un rôle important dans la catégorisation de la population et les contraintes qui en découlent dans la vie professionnelle et sociale des citoyens.

Différentes approches permettent d'analyser l'ethnicité dans une société. L'approche primordialiste aborde l'ethnicité comme une réalité sociale existante *a priori* dont l'appartenance reposerait sur une série de facteurs primordiaux (Smith, 1995) définissant les membres du groupe dès la naissance tels que la langue, la religion, (Robinson, Pobric, 2006), l'héritage culturel et l'histoire mythique



(Martiniello, 2013). Même si nous ne mobilisons pas cette approche comme prisme d'analyse pour ce cas d'étude, elle nous permet toutefois de comprendre de quelle manière les groupes ethniques sont abordés par les personnalités politiques nationalistes. A contrario, la vision constructiviste, dans laquelle s'inscrit cette étude, approche les groupes ethniques comme des « communautés imaginées » construites socialement qui croient en l'idée d'une origine commune et d'une unité culturelle (Anderson, 1983). Comme le concept de frontières l'illustre, l'identification ethnique est contextuelle et modifiable du point de vue des caractéristiques culturelles qu'elle englobe tout en maintenant le même groupe en son sein (Barth, 1982). L'approche instrumentaliste complète notre approche en soulignant l'influence des institutions, des acteurs politiques ou des décisions et des préférences de l'individu en tant qu'acteur rationnel sur l'identification ethnique (Wieland, 2006). Ainsi, l'ethnicité peut faire l'objet de mobilisation politique à travers les symboles utilisés dans le discours des élites et des activistes qui construisent ou modifient les groupes ethniques afin d'atteindre une cohésion de groupe et mobiliser les masses (Vulicevic, 2020).

Alors que l'identification ethnique repose en Bosnie-Herzégovine sur le critère religieux, la (re)construction de l'ethnicité est fondamentalement impactée par la guerre civile et le nationalisme de années 1990 (Rasidagic, 2011). Ces événements ont permis aux élites nationalistes, craignant une perte de pouvoir face à la restructuration des rapports sociaux et de l'identification nationale (Pavlovic, 2006), de mobiliser les problèmes ethniques ou culturels afin d'éloigner le débat politique de la source du problème (Gagnon, 1997). Les élites nationalistes des différentes communautés ethniques, notamment croates et serbes, construisent alors de nouveaux repères identitaires en dénigrant les autres groupes ethniques (Gagnon, 1997 ; 2004). Le recours à la violence renforce également la différenciation ethnique car les conflits interethniques opposent fréquemment des groupes difficilement distinguables (Gourevitch, 1998) et le fait d'être visé pour son identité renforce la volonté de s'identifier à l'ensemble collectif. Vu que la construction identitaire repose sur un processus de valorisation et de dévalorisation (Tajfel, Turner, 1986), les individus se ressemblant ont tendance à se comparer davantage entre eux amplifiant ainsi la compétition dans leur relation inter-ethnique. Les habitants de Bosnie-Herzégovine ont ainsi été absorbés par l'engrenage de la violence diffusée par les élites nationalistes pour légitimer leur ressentiment les uns envers les autres (Ignatieff, 1999).



1.2 La nation, le nationalisme et le discours politique, éléments de définition mis en application au cas de la Bosnie-Herzégovine

Alors que l'approche primordialiste présente la nation comme préexistant le nationalisme et reposant sur une communauté ethnique qui partage une culture, une histoire et un territoire spécifique (Smith, 1995), l'approche moderniste, dans laquelle cette recherche s'inscrit, argue que la nation est le produit de la politisation de l'ethnicité au 18^{ème} et 19^{ème} siècles (Gellner, 1983). Selon cette approche, la « nation » décrit le sentiment de communauté ressenti par les membres d'un groupe présentant les mêmes origines (Anderson, 1983 ; Connor, 1993). Néanmoins, le territoire n'étant pas systématiquement partagé par un groupe ethnique (Gellner, 1983), les élites nationalistes mobilisent la question des frontières comme l'ultime rempart pour la protection et la survie du groupe (Carsten, 2006). Alors que le nationalisme à la française approche la nationalité et le principe de citoyenneté indépendamment des origines ethniques (Renan, 1882/1997), le nationalisme s'aligne, en Bosnie-Herzégovine, sur sa version allemande théorisée par Herder et Fichte (Landwehrlen, Cahen, 2010), pour laquelle la citoyenneté repose sur le sang. Le nationalisme se définit ainsi comme un concept ou une action politique caractérisé par une dynamique de mobilisation politique (Demmers, 2012) dont l'objectif se dirige vers la création d'un Etat (Heywood, 2003) et la congruence entre l'unité nationale et politique (Gellner, 1983) tout en restant une ambition idéale correspondant plutôt à un programme politique légitimant l'existence d'un parti nationaliste (Kapidzic, 2015).

L'approche du néo-institutionnalisme discursif permet d'étudier l'influence du discours politique comme un ensemble d'idée, un fait politique (Crespy, 2019) et un instrument de légitimation et de justification. Les « entrepreneurs discursifs » mobilisent le discours pour (re)construire le contexte social et façonner la perception d'une communauté sur une interprétation particulière de la réalité (Foucault, 1971 ; Tepsic, Dzuverovic, 2018). En tant que forme de discours à part entière, le nationalisme inclut un ensemble de pratiques discursives participant à la mobilisation des masses (Carsten, 2006) et à la formation et la consolidation de l'identité culturelle et territoriale (Jeftic, 2017). De plus, la configuration institutionnelle d'un pays influence la construction politique de l'ethnique, comme en Bosnie-Herzégovine, où le système institutionnel introduit par les Accords de



Paix de Dayton (APD)³ détermine la manière dont les acteurs politiques construisent du sens et communiquent avec le public (Crespy, 2019).

Dans le cadre du discours politique nationaliste de chaque communauté en Bosnie-Herzégovine, deux aspects principaux peuvent être soulignés quant au recours à la mémoire et l'histoire et à la notion de sécurité ethnique. La dimension politique de la mémoire s'illustre par la manière dont la mémoire, le silence et l'oubli de certains pans de l'histoire sont représentés et manipulés dans le discours public et le processus de construction nationale (Jouhanneau, 2007, 2016). Différentes méthodes permettent de renforcer le lien entre les membres d'une communauté présente et passée tel que le recours au « souvenir vicariant », « un souvenir auquel un individu tient personnellement et émotionnellement, bien qu'il ne s'agisse pas d'une [...] expérience que l'individu ait vécu directement » (Climo, 2002). L'omniprésence du recours à l'histoire dans le discours nationaliste serbe trouve ses origines à l'époque communiste lorsque l'historiographie communiste passait sous silence les crimes commis durant la Seconde Guerre Mondiale par le régime Oustachi croate⁴ et les Tchetsniks serbes⁵. Ce silence permet aux leaders nationalistes des différentes communautés de miser sur cette mémoire interdite pour la construction de leur discours à la fin des années 1990 en mobilisant la technique du « *chosen trauma* » qui consiste à fonder l'identité collective d'un groupe ethnique sur des aspects sélectionnés de la souffrance endurée pour renforcer la distinction entre « ami-ennemi » (MacDonald, 2012). Les thématiques principales abordées dans le discours nationaliste actuel portent sur la Seconde Guerre Mondiale et la guerre de 1992-1995 (Palmberger, 2006) dont l'interprétation est faussée par le recours important au discours victimaire et la négation de l'agression serbe en Bosnie-Herzégovine⁶. Selon la rhétorique nationaliste serbe, cette interprétation de l'histoire détériorerait l'image de leur population en leur imposant une culpabilité collective. Le passé conflictuel de la Bosnie-Herzégovine permet ainsi de normaliser les attitudes

³ Les Accords de Paix de Dayton, signés le 14 décembre 1995, marquent la fin de la guerre en Bosnie-Herzégovine.

⁴ Mouvement politique croate d'inspiration fasciste au pouvoir en Croatie à partir de 1941 (Ducasse-Rogier, 2002).

⁵ Mouvement de résistance armé de la droite nationaliste serbe durant la deuxième guerre mondiale contre l'occupation de la Yougoslavie par les forces de l'Axe (Ducasse-Rogier, 2002).

⁶ Le début de la guerre civile est initiée par l'Armée populaire yougoslave en septembre 1991 et les milices paramilitaires serbes en Bosnie-Herzégovine (Ducasse-Rogier, 2002).



xénophobes et ethnocentrées et de pérenniser le sentiment d'être constamment discriminé (Macdonald, 2012).

De plus, le discours nationaliste se caractérise par son recours au concept de sécurité ethnique qui insiste sur l'importance du sentiment de sécurité d'un groupe social par rapport à « l'autre » (Neumann, 2017). En se basant sur la notion d'incertitude ontologique (Bubant, 2005), les élites ethnonationalistes identifient la menace principale à l'égard de la sécurité du groupe comme de nature ethnique en se présentant comme les protecteurs de celle-ci et en excluant les autres groupes. En Bosnie-Herzégovine, la thématique de la sécurité ethnique domine le discours nationaliste et l'action politique (Bojicic-Dzelilovic, 2015) quant aux questions portant sur le futur de l'Etat, la sécession de la République de Sprska (RS), et le risque d'une nouvelle guerre (Bubant, 2005).

1.3 L'institutionnalisation de l'ethnicité et l'omniprésence du nationalisme sur la scène politique en Bosnie-Herzégovine

La Constitution de la Bosnie-Herzégovine, adoptée en 1995 et prévue par l'annexe 4 des APD, met en place un système politique consociatif caractérisé par une série de divisions territoriales et institutionnelles⁷. Ce modèle repose sur un système de représentation proportionnelle et de distribution des postes politiques selon des critères ethniques (cf. annexe 1) pour minimiser la compétition inter-ethnique et le risque d'un retour au conflit (Kapidzic, 2015). Souvent décrits comme un échec, les APD pérennisent le conflit interethnique en divisant chaque aspect de la gouvernance et de l'administration publique selon des critères ethniques (Vulicevic, 2020). Ce système consociatif permet ainsi, dans le cas de la Bosnie-Herzégovine, de maintenir les partis ethnonationalistes au pouvoir malgré les échecs de leur gouvernance (Pinkerton, 2016). Depuis la signature des APD en 1995, trois grandes formations ethnonationalistes maintiennent leur position dominante sur la scène politique. En effet, la structure institutionnelle et politique de la Bosnie-Herzégovine crée trois sous-systèmes partisans dans lesquels seule la compétition au sein du même groupe ethnique est envisageable et un discours dominant ethnocentré est instauré. Ce système renforce la dominance des partis nationalistes qui, au sein de leur sous-système partisan respectif, luttent pour devenir celui qui défendra et représentera au mieux les intérêts de leur groupe ethnique

⁷ Ce système met en place deux entités territoriales, la Fédération de Bosnie-Herzégovine (FBiH) comprenant une population majoritairement bosniaque et croate et la République de Srpska (RS) majoritairement serbe (Ducasse-Rogier, 2002).



(Kapidzic, 2015 ; 2018). Les partis nationalistes des trois sous-systèmes s’opposent constamment dans les débats politiques même si leur existence respective repose sur le maintien au pouvoir de leurs homologues (Clapp, 2017). Dans une société où la guerre continue à marquer les mémoires et où l’ethnicité forme la base même du système institutionnel, l’émergence de nouveaux clivages non-ethniques reste difficile (Wieland, 2006).

2. ETUDE DE CAS – ANALYSE DE L’INSTRUMENTALISATION DE L’ETHNICITÉ DANS LE DISCOURS NATIONALISTE DE MILORAD DODIK

2.1 Milorad Dodik comme cas d’étude du nationalisme serbe en Bosnie-Herzégovine

Même si la rhétorique nationaliste moderne serbe et croate tente de prouver le contraire, la question nationale n’apparaît qu’au 19^{ème} siècle notamment avec l’émergence du projet de Grande Serbie, englobant la Bosnie-Herzégovine (Rasidagic, 2011). Le renforcement du nationalisme s’illustre également durant la période fasciste en Croatie à partir de 1941 avec la création de de l’Etat indépendant croate où le régime Oustachi participe activement à la déportation des populations juives, roms et serbes dans des camps de concentration tels que celui de Jasenovac. La résistance nationaliste serbe, les Tchetniks, profitent alors de l’occasion pour mettre en place le projet de « Grande Serbie » en déplaçant et exécutant les populations croates et bosniaques jusqu’à la fin de la guerre remportée par les Partisans de Josip Broz Tito. Alors que les tensions interethniques sont passées sous silence durant la période communiste yougoslave, les années 1980 et 1990 sont marquées par la réémergence des projets nationalistes en Serbie, avec la rhétorique de plus en plus nationaliste du président Slobodan Milosevic et, en Croatie avec les ambitions indépendantistes du président Franjo Tudjman. La Bosnie-Herzégovine succombe par la suite à cette polarisation nationaliste et au phénomène d’identification communautaire alimentée par les campagnes nationalistes en provenance des républiques voisines. En 1990, les premières élections démocratiques libres tenues en Bosnie-Herzégovine sont remportées par les mouvances nationalistes en l’absence d’opposition politique crédible aux communistes (Ducasse-Rogier, 2002). Après la prise de contrôle de l’Armée populaire yougoslave (APY) par les nationalistes serbes, les forces militaires de l’APY et les milices paramilitaires serbes se présentent en Bosnie-Herzégovine comme les protecteurs et les réunificateurs des Serbes au sein d’une Grande Serbie (Boulanger,



2002). S'opposant à la prise d'indépendance soutenue par les Bosniaques et les Croates du pays, les Serbes de Bosnie-Herzégovine proclame l'indépendance de la République de Srpska (RS), le 9 janvier 1992. Le 6 avril 1992 marque le début de la guerre civile (Boulanger, 2002) et d'un nettoyage ethnique (cf. annexe 2) initié par les forces serbes qui entraîne des massacres et des déportations massives de civils non-serbes. Toutefois, tous les Bosniens, indépendamment de leur appartenance ethnique, seront touchés par le conflit (cf. annexe 3) (Schuman, 2004).

A partir de 2006, le SDS (*Srpska Demokratska Stranka – Parti démocratique serbe*) le parti nationaliste serbe principal du pays, perd sa position hégémonique à la suite de la grande victoire du SNSD de Milorad Dodik au niveau central et de la RS. Cette victoire a lieu après que le SDS perd en popularité à la suite des excuses présentées aux victimes du génocide de Srebrenica (Bojicic-Dzelilovic, 2015) mais également après un énième échec de réforme constitutionnelle renforçant le recours aux campagnes négatives et à une rhétorique nationaliste de plus en plus agressive (Korzeniewska-Wiszniowska, Zdeb, 2015). A la suite de l'indépendance du Monténégro en 2006, le SNSD, initialement un parti social-démocrate modéré, épouse l'agenda politique nationaliste (Bojicic-Dzelilovic, 2015). Alors que Milorad Dodik se positionnait, à la création de son parti en 1996, comme un acteur politique non-nationaliste (Kapidzic, 2015), celui-ci parvient, en 2006, à s'imposer face aux partis ethniques serbes grâce à son discours sécessionniste en instrumentalisant le référendum monténégrin de 2006 et, plus tard, la déclaration d'indépendance du Kosovo pour justifier la nécessité d'une scission de la RS (Toal, 2013). Par ailleurs, alors que les partis bosniaques plaident pour la mise en place d'un Etat citoyen dépourvu d'entité (Tepsic, Dzuverovic, 2018), Dodik s'oppose vivement, d'une part, aux APD en réclamant l'indépendance de la RS (Toal, 2013) tout en défendant, d'autre part, leur forme initiale qu'il considère comme le dernier rempart pour la sécurité des Serbes (Bojicic-Dzelilovic, 2015). En imposant son discours sécessionniste comme le sujet dominant du sous-système partisan nationaliste serbe, Dodik parvient ainsi à positionner le SNSD comme le parti principal du sous-système et à aligner l'opposition sur ses intérêts (Kapidzic, 2018).

Le discours de Milorad Dodik entretient le sentiment d'appartenance ethnique pour assurer sa légitimité et le soutien de l'électorat (Tepsic, Dzuverovic, 2018). Son discours porte essentiellement sur la question de la protection de la liberté et de la culture du peuple serbe, la sécession de la RS (Savanovic, Vranjes, 2020), et l'abolition du Haut représentant international de la Bosnie-Herzégovine (HRI) (Korzeniewska-Wiszniowska, Zdeb, 2015) qu'il qualifie « d'administration



coloniale » dans un pays « occupé de l'intérieur » (Berghezan, 2019). De plus, en dénigrant continuellement l'Etat bosnien qu'il qualifie d'Etat artificiel « pourri » (Tepsic, Dzuverovic, 2018), et en mobilisant des menaces sécessionnistes, Dodik parvient à entretenir la polarisation ethnique post-conflit (Bojicic-Dzelilovic, 2015). Son discours s'inscrit toutefois dans la continuité du discours politique nationaliste du pays où Dodik n'est finalement pas la cause principale des tensions politiques mais seulement un symptôme (Macdonald, 2012). En effet, son discours sécessionniste, rappelant les ambitions de division du pays durant la guerre, s'enracine en Bosnie-Herzégovine car les autres partis nationalistes l'entretiennent en réagissant à celui-ci. De plus, Dodik a tendance à détruire l'image des représentants des autres groupes ethniques et à entretenir un discours victimaire définissant le « nous » en opposition aux « autres » comprenant les étrangers, les Bosniaques et le Bureau du Haut Représentant (Toal, 2013).

Lors de la campagne électorale de 2018, Milorad Dodik est élu à la représentation serbe de la présidence tricéphale. De nombreux débats sont soulevés durant ces élections concernant le maintien de la célébration du 9 janvier comme le « Jour de l'Etat de RS »⁸ malgré les injonctions de la Cour Constitutionnelle à l'abolir (Berghezan, 2019). La célébration de la RS est remise en question par les partis bosniaques qui l'observent comme une entité créée sur base d'un génocide de par la coïncidence temporelle de sa création avec le début de la guerre (Toal, 2013). De plus, sa légitimité est remise en question à cause de sa gestion du pouvoir car la RS commence à prendre la forme d'un autoritarisme compétitif sub-national (Bieber, 2018) et d'un Etat à parti unique où Milorad Dodik est accusé d'activement restreindre les libertés civiles, de contrôler largement les médias lui servant d'outil de propagande et d'utiliser à sa guise les fonds d'investissement public en favorisant les entreprises publiques et celles le soutiennent et en créant un réseau solide de patronage. Le système judiciaire est également largement contrôlé par le président du SNSD comme le cas de la mort de David Dragicevic l'illustre, un étudiant de 21 ans qui aurait été tué par la police alors que celle-ci déclare qu'il s'agit d'une mort accidentelle et tente d'incriminer le jeune pour des faits non avérés (Kapidzic, 2019). Un mouvement de manifestations pour le rétablissement de la vérité dans le cas de sa mort permet de dénoncer un système à la dérive et la nécessité d'une nouvelle classe politique capable de

⁸ *Le Jour de la Republika Srpska (Dan Republike Sprske)* célèbre la création de l'entité serbe de Bosnie-Herzégovine le 9 janvier 1992. Cette date coïncide avec la fête orthodoxe de la Saint Stéphane (*Sveti Stefan*) qui associe symboliquement l'entité au peuple serbe reflétant ainsi la vision serbo-centrée de l'entité et son potentiel indépendantiste (Beglerovic, Becker, 2021).



dépasser les problèmes sociaux et économiques du pays (Bechev, 2018). Ses forces policières sont également entraînées en Russie, équipées illégalement de fusils d'assaut et dotées de toute la liberté nécessaire pour arrêter les citoyens s'opposant à sa politique sur les réseaux sociaux (Clapp, 2017). Par ailleurs, depuis 2019, le SNSD se présente officiellement sous le nom de « SNSD – Milorad Dodik » renforçant davantage la personnification du parti et de la RS permettant de présenter Milorad Dodik comme le seul acteur politique fort et puissant capable de garantir la survie du peuple serbe (Tepsic, 2017).

2.2 L'analyse de discours thématique appliquée à la rhétorique nationaliste

La partie empirique de cette recherche repose sur une approche qualitative inductive qui permet d'identifier les aspects théoriques nécessaires à la compréhension des discours mobilisés dans le corpus. Le cas d'étude est étudié au moyen d'une analyse de discours d'un corpus de quatorze textes repartis entre le début de la campagne électorale, en septembre 2018, et février 2021. Ces élections marquant le premier mandat de Milorad Dodik au poste de représentant serbe à la présidence du pays, il est pertinent de se pencher sur la première moitié de son mandat⁹ pour observer son discours depuis sa première élection au poste de président. Ce corpus est composé, d'une part, de cinq discours issus de la revue trimestrielle du parti SNSD, *Argumenti*, qui donne accès au contenu politique directement mis en avant par le parti et, d'autre part, de neuf vidéos issues du profil Instagram de Milorad Dodik (@snsddodik¹⁰) qui mettent en avant les discours privilégiés et les messages principaux adressés à son électorat. Seul son compte Instagram est mobilisé dans le cadre de la composition du corpus car ses autres réseaux sociaux ne présentent aucun contenu discursif. Les vidéos sont sélectionnées sur base de leur date de publication et leur durée d'une à quinze minutes afin de limiter la quantité de discours en excluant des formats plus longs (notamment de types télévisés) pour des raisons de faisabilité.

La méthode mobilisée pour analyser les données repose sur une analyse thématique permettant de déterminer un panel de thématiques tout au long du corpus (Mucchielli, Paillé, 2016). Cette méthode permet, en premier lieu, de discerner les grandes lignes directrices du discours et d'attribuer, en

⁹ Cette recherche ayant été menée dans le cadre d'un mémoire de fin d'études, la recherche est limitée au cadre temporel du master pour lequel il a été réalisé tout en couvrant une période suffisamment longue permettant de composer un corpus solide de discours.

¹⁰ <https://www.instagram.com/snsddodik/>



second lieu, systématiquement des thématiques en marge de chaque texte composant le corpus. Les thématiques sont ensuite rassemblées dans un document pour procéder à la délimitation de rubriques permettant de classifier et d'apporter une vue d'ensemble sur les sujets abordés dans le corpus. L'élaboration de la liste des thématiques permet alors de constituer un arbre thématique mettant en exergue l'omniprésence de l'ethnicité au sein des différents aspects abordés dans le corpus et d'élaborer la structure de la présentation des résultats de l'analyse. Les résultats sont présentés autour de la théorie liée à la construction de l'identité ethnique qui repose sur un processus de comparaison positive et négative et de valorisation et dévalorisation avec l'(es) autre(s) groupe(s) ethnique(s) (Tajfel, Turner, 1986).

2.3 La représentation de l'ethnicité serbe, un processus de valorisation et de légitimation

Les deux aspects principaux identifiés dans le cadre de la représentation de l'ethnicité serbe portent sur la valorisation de l'ethnicité serbe et la légitimation et la valorisation de la RS.

2.3.1. La valorisation de l'ethnicité serbe

La thématique de l'attachement à l'appartenance à l'origine ethnique serbe et à la Serbie est une constante tout au long des discours de Milorad Dodik. Cette notion mobilise d'une part les émotions de l'amour et de la fierté ressentis pour l'identité serbe mais également, d'autre part l'objectif présumé des autres groupes ethniques à rabaisser les Serbes (Toal, 2013). En effet, Dodik identifie le peuple serbe aux notions de liberté, de paix et de générosité en insistant sur le fait que le patriotisme et la fierté nationale n'ont pas pour objectif de dévaloriser ou de s'opposer aux autres groupes ethniques. Dodik réaffirme son lien avec la population serbe en mentionnant régulièrement ses émotions et son expérience personnelle en se présentant comme un homme politique fort et courageux, un grand défenseur des intérêts serbes.

Le discours nationaliste de Milorad Dodik insiste également sur l'importance du maintien de l'unité et de l'identité nationale en s'opposant aux divisions intra-ethniques parmi les Serbes. Dodik identifie les frontières nationales actuelles comme un péril pour l'unité nationale du peuple serbe. Celui-ci soutient ainsi le postulat nationaliste classique de l'unité nationale en insistant sur le passé commun liant tous les Serbes et sa volonté historique d'unifier le peuple serbe au-delà des frontières. Par ailleurs, Dodik mobilise différents aspects de la construction identitaire ethnique en insistant sur



l'importance de la préservation de l'identité nationale grâce à la langue serbe, l'alphabet cyrillique et la religion orthodoxe. Quant à la place accordée à la Serbie dans son discours, Dodik insiste sur l'importance du lien unissant les Serbes à la Serbie, la force que la mère patrie apporte au peuple serbe et sur l'existence des deux pays destinés à protéger l'ensemble du groupe ethnique. De plus, Aleksandar Vucic tient un rôle important dans les discours de par sa présence récurrente lors des différentes commémorations de l'histoire serbe mais également dans tous les remerciements et les éloges faites à son égard pour son soutien aux Serbes de Bosnie-Herzégovine. Par ailleurs, Dodik soutient ouvertement le président Vucic dans la lutte pour la réunification du Kosovo et de la Serbie ce qui lui permet de soutenir son discours sécessionniste et de soulever le débat sur l'opposition internationale à l'indépendance de la RS.

2.3.2. La légitimation et valorisation de la Republika Srpska

La légitimation de la RS est une thématique centrale du discours nationaliste de Milorad Dodik permettant de mobiliser l'identité ethnique serbe. En effet, comme le concept de sécurité ethnique l'illustre, la défense du territoire de la RS s'inscrit dans la protection des intérêts du groupe ethnique serbe du pays (Bojicic-Dzelilovic, 2015). Sa rhétorique sécessionniste insiste sur l'existence de la RS en tant qu'Etat à part entière même s'il ne s'agit, officiellement, que d'une entité régionale. Le discours de légitimation inclut les débats portant sur la fête nationale de l'entité, les discussions autour des APD, la survie du peuple serbe et le discours sécessionniste.

Le premier élément de légitimation de la RS est lié à la célébration de la fête nationale de l'entité, le 9 janvier, qui fait l'objet de nombreuses polémiques en Bosnie-Herzégovine (voir *supra*). Dodik considère que cette journée est le moment de la commémoration de l'histoire et de la lutte nationale du peuple serbe et s'oppose à la représentation de la RS comme une entité génocidaire en considérant que la date de sa célébration ne correspondrait pas au début de la guerre en Bosnie-Herzégovine. La création de l'entité serbe ne résulterait donc pas de crimes mais bien d'une volonté populaire de reconnaître la liberté du peuple serbe au sein d'une entité protectrice.

Le second élément de son discours de légitimation porte sur son rapport aux APD et à la structure institutionnelle. Alors que Dodik attaque constamment les accords en réclamant l'indépendance de la RS, il insiste paradoxalement sur leur importance pour la défense des intérêts des Serbes. En effet, les APD étant avantageux pour les nationalistes serbes car ils permettent de conserver la majorité



des territoires acquis durant la guerre, Dodik met l'accent sur la priorité de la lutte contre les tentatives de réformes des accords qui n'avantageraient que les Bosniaques. Selon lui, ces derniers attaqueraient constamment les droits des Serbes consacrés par l'accord en souhaitant réformer et centraliser l'Etat afin d'atteindre une majorité musulmane au sein des institutions et de la population. Au-delà des querelles constantes entre les acteurs politiques bosniaques et serbes entretenant la victimisation et la déresponsabilisation quant aux problèmes économiques et politiques du pays, ce discours opportuniste d'attaque mobilise les théories conspirationnistes comme une stratégie politique effective afin de renforcer la méfiance à l'égard des Bosniaques et des institutions (Hronesova, 2021). Selon lui, « ces réformes ont eu pour objectif de centraliser l'Etat de façon à ce que [les Bosniaques] exaucent les désirs qu'ils n'ont pas pu satisfaire ni par la guerre ni par un accord de paix. [C'est] une intention claire et nette pour [...] la poursuite de la centralisation en passant par la destruction de la structure des APD et la suppression de la RS. Ainsi, la Bosnie-Herzégovine appartiendrait uniquement au peuple bosniaque (discours 3) » Ses prises de position concernant la défense des APD lui permettent ainsi de dissimuler son attaque directe à leur égard et de dégrader l'image des Bosniaques qu'il accuse de monopoliser le pouvoir et d'attaquer le peuple serbe en permanence.

Le troisième élément de légitimation de la RS porte sur la question de la survie du peuple serbe et s'inscrit ainsi dans le concept de sécurité ethnique. Dodik mobilise la peur et un discours victimaire transversal au corpus sur la question des frontières des territoires serbes pour légitimer la nécessité de l'existence d'un territoire exclusivement serbe et son rôle indispensable pour la survie et la liberté des Serbes. S'inscrivant dans la lignée du nationalisme serbe classique, il considère que tous les territoires habités par des Serbes leur appartiendraient lorsque celui-ci revendique également l'appartenance des communes serbes en FBiH¹¹ malgré les frontières imposées par les APD. Par ailleurs, son discours soutient l'idée que les « autres » seraient déterminés à anéantir les Serbes car « [ils] ont, depuis longtemps, compris que la liberté ne peut être obtenue que grâce à l'appartenance à un pays, [...] [ils] continuent à se battre dans ces conditions actuelles pour la même raison (discours 5) ».

Un dernier élément lié à la légitimation de la RS porte sur la dimension sécessionniste du discours.

¹¹ Fédération de Bosnie-Herzégovine, l'entité à majorité bosniaque et croate.



L'indépendance d'une entité nationale étant un objectif central pour un parti nationaliste, la sécession de la RS est présentée comme une nécessité pour la survie du peuple serbe face aux Bosniaques et la Bosnie-Herzégovine. Malgré son accession en 2018 à la présidence, Dodik maintient son discours sécessionniste même si ces allusions à l'indépendance peuvent être questionnées quant à leur réelle mise en application (Bojicic-Dzelilovic, 2015). En effet, même si celui-ci présente l'indépendance de la RS comme un droit fondamental du peuple serbe, l'indépendance est constamment retardée pour légitimer l'existence de son parti et de sa rhétorique, largement basée sur ses revendications sécessionnistes (Savanovic, Vranjes, 2020).

2.4 Mémoire et histoire, la représentation et dévalorisation des autres groupes ethniques

Cette partie se penche sur le processus de valorisation du peuple serbe dans ses relations interethniques avec les Croates et les Bosniaques. En parallèle du recours transversal à l'identité serbe dans le corpus, son discours est rythmé par les références aux autres groupes ethniques soulignant que l'existence d'un groupe ethnique nécessite une altérité et que sa valorisation passe par la dévalorisation des « autres ».

2.4.1. La valorisation des Serbes au sein des relations interethniques

Le discours de Dodik s'illustre par sa représentation du peuple serbe et de son parti politique comme ontologiquement pacifiques alors que ses attaques directes envers les autres groupes ethniques ne cessent de rythmer son discours. Lorsque Dodik présente son rapport aux autres groupes ethniques, il insiste sur l'absence de mauvaises intentions et son indifférence envers les autres peuples. Cet argumentaire lui permet ensuite d'utiliser ces propos pour imputer aux Bosniaques, qu'il assimile à Sarajevo, des mauvaises intentions en déclarant « je ne souhaite pas décider pour Sarajevo, je m'y rends uniquement par obligation et non pas parce que je le souhaite ou parce que j'ai besoin de cette ville. J'y vais uniquement pour nous défendre et non pas pour attaquer Sarajevo. Dans tous les cas, ce sont eux qui attaquent constamment Banja Luka¹² (discours 6) ».

Dodik valorise également le peuple serbe en l'assimilant aux notions de paix, de liberté et de démocratie. En insistant sur l'importance accordée par les Serbes à ces grands principes, Dodik entretient l'idée selon laquelle le peuple serbe lutterait constamment pour se délivrer des autres

¹² La ville de Banja Luka est le centre politique et économique de l'entité serbe de la Bosnie-Herzégovine.



groupes ethniques en l'identifiant « [comme] le peuple le plus victimisé du siècle dernier [...] le siècle de [leur] souffrance, siècle durant lequel [ils] ont souffert jusqu'au niveau de la survie biologique (discours 4) ». Même s'il n'est pas question de nier les crimes mentionnés à l'égard de la population serbe dans l'histoire, la manipulation de ces événements alimente son discours victimaire lorsqu'il détourne la réalité en sa faveur en insistant sur le fait que ce partage de liberté se conclut par un retour de violence contre les Serbes durant la Seconde Guerre Mondiale et la guerre civile de 1992-1995 et en ne mentionnant jamais le passé qui entacherait l'histoire du peuple serbe.

2.4.2. La dévalorisation des Croates par la mémoire et l'histoire

Dans les discours commémoratifs, Dodik axe la dévalorisation des Croates autour de leur passé fasciste et de l'opération militaire Tempête¹³. Les références au passé monopolisent le corpus qui est composé de six discours traitant des commémorations de ces événements.

Le premier aspect structurant la représentation des Croates porte sur les crimes commis par les Oustachis. Ces crimes s'inscriraient dans une dynamique génocidaire dont la première étape se déroulerait dans les différents camps de concentration et les villages serbes de la région. Dodik fait exclusivement recours à un discours victimaire présentant les Serbes comme les plus grandes victimes du siècle précédent en mobilisant des référents symboliques comme la personnification de la rivière Sava, pour laquelle « [il se] demande constamment s'il s'agit d'eau ou de sang serbe coulant dans cette rivière (discours 1) ». De plus, en accusant les Croates de falsifier intentionnellement le nombre de victimes, Dodik parvient à consolider leur représentation négative, renforcer la victimisation du peuple serbe et éviter une remise en question du passé tchetnik des Serbes. Même si aucun lien explicite n'est fait entre les Croates d'aujourd'hui et les Oustachis, il est impossible d'ignorer le potentiel ressentiment que ce type de discours entretient au sein du public serbe. Dodik poursuit son discours victimaire en mobilisant le silence imposé par l'historiographie communiste sur les actes commis à l'encontre des civils serbes et la répression communiste des Tchetsniks. L'immense souffrance du peuple serbe permet ainsi à Dodik de justifier l'importance de la mémoire pour comprendre la situation actuelle et maintenir sa retransmission à la jeunesse. Dodik use également du souvenir vicariant pour relater les événements traumatiques de l'histoire serbe comme

¹³ Opération militaire croate menée le 4 août 1995 sur la République serbe de Krajina (*RSK – Republika Srpska Krajina*), une entité politique serbe autoproclamée sur le territoire croate, forçant plus de 150 000 Serbes à quitter le territoire et faisant 410 victimes. Cette opération militaire est aujourd'hui une fête nationale croate célébrée le 5 août comme le *Jour de la Victoire* (Pavlakovic, 2009).



s'il en était un témoin direct lorsqu'il mentionne : « Je ne peux étouffer ni les souvenirs ni la souffrance qui me prennent en tant qu'enfant [...] éduqué dans la paix, liés à Jasenovac, les massacres dont j'ai écouté les histoires de meurtre, de violence qui me donnaient la chair de poule et qui continuent à me faire peur (discours 1). »

Le second aspect porte sur les événements liés à l'opération Tempête renforçant la représentation négative des Croates en mobilisant le Jour de la Victoire, commémoré par la Croatie comme une fête nationale le 5 août¹⁴. Cette opération finaliserait le projet de nettoyage ethnique en Croatie lorsque les habitants serbes du pays ont été expulsés du pays et les plus réticents exécutés (Pavlakovic, 2009). Dodik présente ce nettoyage ethnique comme l'ultime étape du processus génocidaire qui aurait été facilité par le soutien international accordé à la Croatie durant la guerre : « Ce processus et ce plan ont abouti au génocide de Jasenovac [...] et autres lieux d'exécution. Ce processus s'est poursuivi dans la nuit de cristal de Zadar¹⁵, en 1991, et son objectif final, la disparition des Serbes de cette région, s'est conclu par l'action criminelle Tempête (discours 2)».

2.4.3. La dévalorisation des Bosniaques par la mémoire et l'amalgame avec la Bosnie-Herzégovine et le Haut Représentant International de Bosnie-Herzégovine.

Alors que la dévalorisation des Croates s'inscrit essentiellement dans l'histoire passée, la représentation négative des Bosniaques dans le discours de Dodik est bien plus contemporaine. Cette représentation contemporaine plus positive des Croates de Bosnie-Herzégovine s'explique notamment par la relation politique entretenue avec Dragan Covic, le leader du parti nationaliste croate de Bosnie-Herzégovine, le HDZ-BIH (*Hrvatska demokratska zajednica Bosne i Hercegovine – Union démocratique croate de Bosnie-Herzégovine*). Ces deux acteurs politiques bénéficient mutuellement de cette alliance au sein du système tripartite, d'une part pour Covic qui mobilise le soutien de Dodik pour la création d'une entité croate en Bosnie-Herzégovine, et d'autre part pour Dodik qui use de cette alliance afin de davantage déstabiliser l'Etat central (Salvo, De Leon, 2018). La représentation des Bosniaques s'observe dans le cadre des accusations de discrimination à l'égard des Serbes, des débats autour de l'interprétation de la guerre de Bosnie-Herzégovine et l'amalgame fait entre les Bosniaques et l'Etat central.

¹⁴ Cette fête nationale célèbre la fin de la guerre en Croatie et l'épuration ethnique du territoire.

¹⁵ Durant la nuit de cristal de Zadar (Croatie), en 1991, les autorités communales et la police croates ont expulsé de nombreux civils serbes du territoire de l'entité autonome autoproclamée serbe sur le territoire croate (*L'oblast autonome de Krajina*) (Godic, 2022).



Premièrement, Dodik accuse les Bosniaques de discriminer la population serbe en détruisant leur image et souligne, dans une certaine mesure, la discrimination subie par la population croate. Dodik prend uniquement la défense des Croates dans le cas où les Bosniaques peuvent être davantage critiqués. Cette position plus modérée à leur égard permet de comprendre sa désapprobation de la victoire au poste de représentant présidentiel croate du pays de Zeljko Komsic, une personnalité politique croate non-nationaliste largement soutenu par les Bosniaques. Par ailleurs, son discours à l'égard des Bosniaques est profondément islamophobe en dénonçant leur prétendue volonté d'imposer un Etat islamique. En effet, Dodik mobilise un discours islamophobe, normalisant le recours à des termes péjoratifs, pour accuser les Bosniaques issus des partis nationalistes de soutenir une idéologie extrémiste (Rrustemi, 2020) : « En ce qui concerne Bisera Turkovic¹⁶, il s'agit d'une **fondamentaliste musulmane**, d'une **extrémiste** qui démontre, à travers son comportement envers les Serbes, son rapport de haine profonde et de manque de respect, sa volonté de classer les Serbes du côté de la page la plus sombre de l'histoire alors que ceux-ci en ont justement été massivement victimes [...]. Et tous ceux qui luttent pour le maintien de la Bosnie-Herzégovine ne souhaitent que la disparation de la RS et des Serbes et la soumission des Croates afin que les Musulmans et leurs **moudjahidines** puissent s'étendre ici (discours 6) ».

Deuxièmement, la guerre de Bosnie-Herzégovine continue à susciter de vives polémiques du côté des nationalistes serbes qui considèrent que l'interprétation bosniaque du conflit diaboliserait les Serbes. La dénonciation constante des atrocités commises à l'encontre des Serbes dans le corpus contraste avec la négation des crimes perpétrés par les forces serbes. Milorad Dodik passe sous silence l'ensemble des crimes commis sur la population civile non-serbe et nie ouvertement le génocide de Srebrenica (Mulaj, 2017) et l'existence des camps de viol en Bosnie-Herzégovine (Nahoum-Grappe, 1997) : « Ils ont dit que nous avons tué 300 000 Bosniaques musulmans¹⁷. Ils ont dit et menti que nous avons violé 60 000 de leurs femmes, que nous étions à Srebrenica, et là, ils ont menti et continuent de mentir sur le fait que nous aurions tués 8 700 personnes, ce qui n'est pas correct (discours 4)».

Finalement, la troisième composante concerne la généralisation des « autres » et l'amalgame fait entre le peuple bosniaque et la Bosnie-Herzégovine. Ses ferventes critiques à l'égard de l'Etat font

¹⁶ Ministre des Affaires étrangères de la Bosnie-Herzégovine (2019-2023).

¹⁷ Officiellement, la guerre en Bosnie-Herzégovine a causé la mort de plus 100 000 personnes.



écho à son opposition à la population bosniaque car il considère le pays comme un Etat inutile et inefficace, en l'absence d'amélioration de la situation politique, sociale et économique, tant pour les Serbes, complètement désavantagés par son système, que pour les Bosniaques à qui celui-ci conseille de créer un Etat dans lequel aucune tension ethnique n'aurait lieu d'être. Ses critiques face à l'Etat porte sur l'idée de l'inexistence d'une identité bosnienne et l'immiscion du pouvoir central, et par conséquent des Bosniaques dans les affaires de la RS. De plus, les Bosniaques sont accusés de vouloir supprimer l'entité serbe et de participer avec le Haut Représentant (HRI) à manipuler et constamment discriminer les Serbes en soutenant exclusivement la cause des Musulmans du pays. Dodik s'attaque également directement aux APD en affirmant sa volonté de supprimer l'HRI et les juges internationaux de la Cour constitutionnelle.

2.5 L'identité serbe en rapport à la sphère internationale

Dans le discours de Milorad Dodik, la sphère internationale fait partie intégrante des « autres », grand ensemble homogène dans son discours, s'opposant à la nation serbe. En parallèle de son excellente relation avec la Serbie, seules la Russie et la Chine sont présentées comme des alliés envisageables. Le reste de la sphère internationale intègre un grand ensemble homogène dont les différentes composantes deviennent indistinguables. Le monde entier s'opposerait ainsi à Dodik en « tentant de satisfaire les désirs des Bosniaques (discours 3) » et en diabolisant le peuple serbe. En effet, comme celui-ci l'indique, « ils nous ont demandé de toujours nous culpabiliser, de toujours se sentir coupable pour quelque chose, que nous devons être le peuple montré du doigt à travers l'histoire (discours 7). » Le discours victimaire de Milorad Dodik apparaît également dans les critiques émises à l'encontre du Tribunal pénal international de la Haye pour les crimes commis en ex-Yougoslavie (TPIY) (Hasic, Yesilyurt, 2020) lorsqu'il Dodik dénonce la partialité du TPIY qu'il considère comme un tribunal exclusivement réservé aux Serbes accusés de crimes qu'il nie ouvertement : « le TPIY a, entre 1993 et 2017, condamné [...] la partie serbe à six peines d'emprisonnement à perpétuité et 758 années de réclusion, la partie croate à 166 ans et la partie bosniaque à seulement 41,5 ans, démontrant le blâme exclusif accordé aux Serbes (discours 3). ».

De plus, dans le cas de l'Union européenne, Dodik soutient l'importance de l'obtention du statut de candidat tout en restant vaguement critique quant à son influence dans les Balkans. Concernant les Etats-Unis, même s'il soutient la présidence de Donald Trump, il reste profondément opposé à l'OTAN, un des ennemis principaux des Serbes. En effet, Dodik considère que l'OTAN participe



activement à la diabolisation du peuple serbe et s'oppose fermement à l'intégration du pays en son sein à cause des bombardements à Belgrade en 1999. En effet, Dodik insiste sur le fait que « nous n'avons pas le droit de fermer les yeux sur les conséquences des actions de l'OTAN ou de légitimer les bombardements » car « le jour de commémoration pour les victimes de l'agression sur notre peuple ne fait du mal à personne d'autres qu'à nous (discours 2). »

CONCLUSION

Cette analyse du discours de Milorad Dodik permet d'identifier le SNSD comme un parti incontournable de la scène politique nationaliste du pays. En effet, ce parti s'inscrit dans la définition d'un parti nationaliste en défendant exclusivement les intérêts d'un groupe ethnique, en l'occurrence celui des Serbes, et en militant pour l'indépendance et l'unité des territoires serbes. Cette étude relève l'omniprésence de l'ethnicité au sein du discours de Milorad Dodik. Les approches constructiviste et instrumentaliste de l'ethnicité confirment que les identités ethniques reposent sur une construction sociale dont l'exacerbation résulte de la mobilisation politique nationaliste. La première instrumentalisation de l'identité ethnique par les trois grandes formations nationalistes des années 1990 et le système institutionnel mis en place par les APD posent les bases nécessaires à la reproduction et le maintien de partis ethnonationaux.

L'instrumentalisation de l'identité ethnique dans le discours politique de Milorad Dodik repose sur une constante valorisation du peuple serbe dévalorisant implicitement ou explicitement les autres groupes ethniques. Le recours à la mémoire, à la sécurité des Serbes et à la dualité entre le peuple serbe et les « autres » permet de focaliser l'attention sur les querelles interethniques légitimant l'existence de son parti. Son discours éloigne ainsi l'attention des citoyens de leurs problèmes quotidiens sans proposer de mesure concrète pour améliorer leurs conditions de vie. De plus, la politique mémorielle de Milorad Dodik se construit exclusivement sur le caractère victimaire de la souffrance du peuple serbe en occultant les crimes commis par les forces armées serbes afin de ne pas entacher sa représentation positive du peuple serbe. De plus, tous les actes commis dans l'histoire sont justifiés au nom de la sécurité ethnique qui permet de justifier l'importance de Milorad Dodik pour son peuple.



En ce qui concerne la représentation des autres groupes ethniques, Milorad Dodik s'en prend négativement aux Croates en mobilisant essentiellement l'histoire pour les dépeindre comme des fascistes dont l'objectif ultime est de causer la disparition du peuple serbe. Toutefois, la représentation négative des Bosniaques, facilitée par l'islamophobie ambiante, est bien plus contemporaine. En effet, Milorad Dodik accuse les Bosniaques de discriminer et de diaboliser le peuple serbe à cause de leur interprétation du conflit de 1992-1995 (Hronesova, 2021). De plus, Milorad Dodik assimile les Musulmans à la Bosnie-Herzégovine afin de soutenir son discours sécessionniste et renforcer son opposition aux « autres » qu'il accuse de tous les maux des Serbes. Par ailleurs, la sphère internationale est également représentée négativement sous la forme d'un ensemble homogène comme l'alliée éternelle de la cause des Bosniaques.

Finalement, il est important de souligner que Milorad Dodik n'est pas à l'origine des problèmes communautaires en Bosnie-Herzégovine car le contexte institutionnel et politique favorise le maintien des divisions ethniques et la pérennisation des partis nationalistes. Sa réorientation politique pour une rhétorique profondément nationaliste et sécessionniste, en 2006, illustre le caractère fonctionnel du nationalisme. Son discours semble uniquement maintenir l'objectif de l'indépendance lointain afin de donner du sens à l'existence et la nécessité de son parti. Par ailleurs, dans un système où les partis nationalistes dominent le paysage politique, le nationalisme apparaît comme l'unique voie de réussite politique. Les partis nationalistes, en Bosnie-Herzégovine, ne peuvent pas exister l'un sans l'autre et ils alimentent les débats publics autour des questions nationalistes pour légitimer leur existence mutuelle. Par conséquent, le discours nationaliste de Milorad Dodik n'est finalement qu'une conséquence de ce système et n'est aucunement une exception à la lignée des leaders nationalistes du pays dont la mobilisation électorale repose, depuis la fin de la guerre civile, sur les identités ethniques.

3. ANNEXES

3.1 Annexe 1 : Système institutionnel en Bosnie-Herzégovine (Ducasse-Rogier Marianne, 2002)

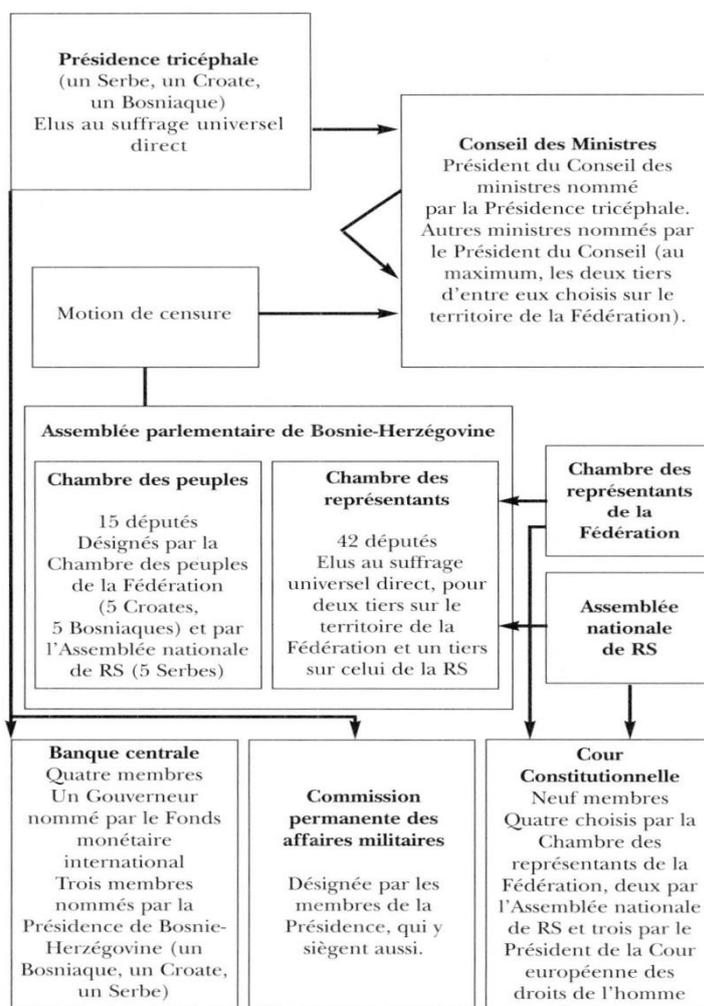


Figure 1 Structure institutionnelle de la Bosnie-Herzégovine



3.2 Annexe 2 : Evolution de la répartition territoriale ethnique en Bosnie-Herzégovine entre 1991 et 1996 (Robin-Hunter Laurence, 2005).

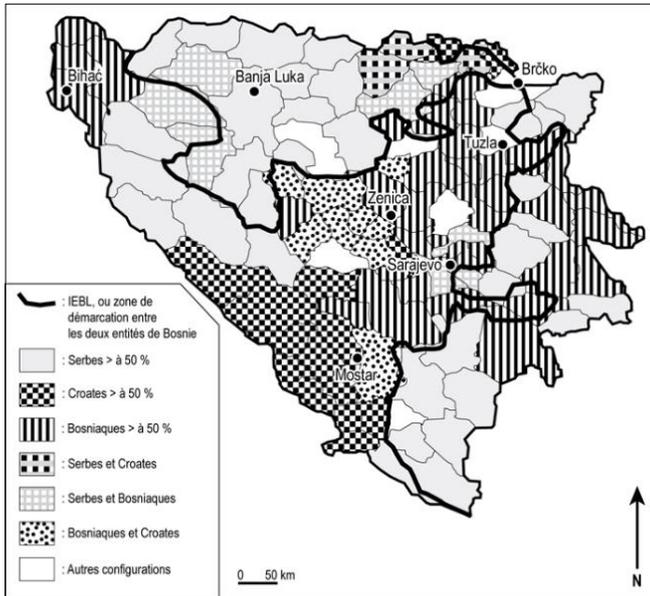


Figure 2 Répartition ethnique territoriale en 1991

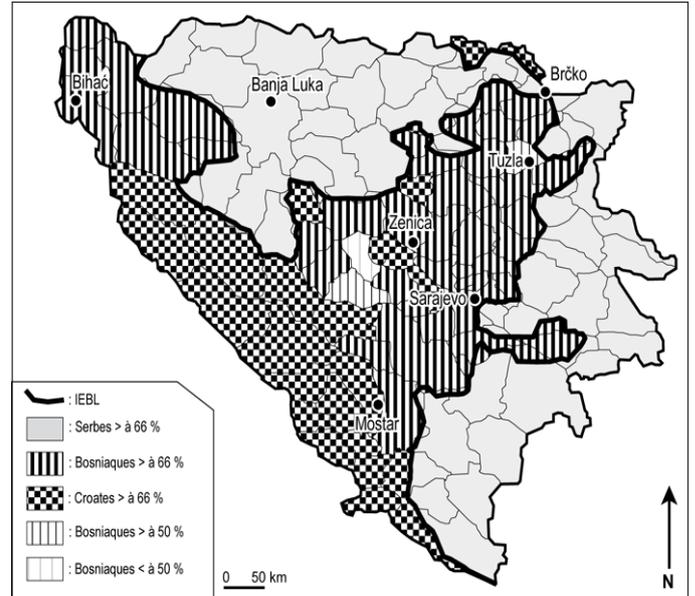


Figure 3 Répartition ethnique territoriale en 1996



3.3 Annexe 3 : Chiffres des victimes de la guerre de Bosnie-Herzégovine
(Zwierzchoski Jan, Tableau Ewa, 2010)

Chiffres des victimes de la guerre de Bosnie-Herzégovine selon le TPIY		
Total tués 104 732	Bosniaques	68 101
	Serbes	22 779
	Croates	8 858
	Autres	4 995
Civils tués 36 700	Bosniaques	25 609
	Serbes	7 480
	Croates	1 675
	Autres	1 935
Soldats tués 68 031	Bosniaques	42 492
	Serbes	15 298
	Croates	7 182
	Autres	3 058



4. RÉFÉRENCES

4.1 Bibliographie

Anderson Benedict (1983) *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Verso Books, Londres.

Barth Frederick (1892) *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Culture Difference*. Universitetforlaget, Oslo.

Bechev Dimitar (2018), « Elections in Bosnia: More of the same, but there is a silver lining », *LSE European Politics and Policy (EUROPP)*, <http://blogs.lse.ac.uk/europpblog/2018/10/13/elections-in-bosnia-more-of-the-same-but-there-is-a-silver-lining/>

Beglerovic Nada, Becker Matthew (2021) « Framing and Agenda Setting of the Day of Republika Srpska and its 2016 Referendum ». *Politics in Central Europe*, 17(4), 675-695.

Berghezan Georges (2019) « L'imbroglie bosnien, héritage de Dayton ». *Diplomatie*. 97, 72-76.

Bieber Florian (2018) « Patterns of competitive authoritarianism in the Western Balkans ». *East European Politics*, 34(3), 337-354.

Bojicic-Dzelilovic Vesna (2015) « The Politics, Practice and Paradox of 'Ethnic Security' in Bosnia-Herzegovina ». *Stability: International Journal of Security & Development*. 4(1), 1-18.

Boulanger Philippe (2002) *La Bosnie-Herzégovine. Une géopolitique de la déchirure*. Karthala, Paris.

Bubant Nils (2005) « Vernacular Security: The Politics of Feeling Safe in Global, National and Local Worlds ». *Security Dialogue*. 36(3), 275-296.

Chandra Kanchan (2011) « What is an ethnic party ». *Party Politics*. 17(2) 151-169.

Clapp Alexander (2017), « The Bosnia Myth ». *The National Interest*. 151, 53-61.

Climo Jacob *et al.* (2002) *Social Memory and History: Anthropological Perspectives*, Altamira Press, Lanham.



Connor Walker (1993) « Beyond Reason: The Nature of the Ethnonational Bond ». *Ethnic and Racial Studies*, 16(3), 363-389.

Crespy Amandine (2019) « Néo-institutionnalisme discursif » dans Boussaguet Laurie *et al.*, *Dictionnaire des politiques publiques (5^{ème} édition)*, Presses de Sciences Po, Paris, 367-375.

Demmers Jolle (2012) *Theories of Violent Conflict. An Introduction*. Routledge, Londres.

Ducasse-Rogier Marianne (2002) *A la recherche de la Bosnie-Herzégovine, La mise en œuvre de l'accord de paix de Dayton*. Presses Universitaires de France, Paris.

Foucault Michel (1971) *L'ordre du discours*. Gallimard, Paris.

Gagnon V.P. (1997) « Ethnic Nationalism and International Conflict » dans Brown Michael E. *et al.* (éd.) *Nationalism and Ethnic Conflict*. MIT Press, Cambridge.

Gagnon V.P (2004) *The Myth of Ethnic War: Serbia and Croatia in the 1990s*. Cornell University Press, Ithaca.

Gellner Ernest (1983) *Nations and Nationalism*. Basil Blackwell, Londres.

Godic Darjan (2022) « “Kristalna noc u Zadru”. Cinjenice i mit ». *Casopis Za Suvremenu Povijest*, 54(1), 27-62.

Gourevitch Philip (1998) *We Wish to Inform You that Tomorrow We Will Be Killed with Our Families: Stories from Rwanda*. Farrar, Straus & Giroux, New York.

Hasic Jasmin, Yesilyurt Zejna (2020) « Milorad Dodik's Public Attitudes and Perceptions Toward the ICTY: Operational Code Analysis ». *Croatian Political Science Review*, 57(4), 78-99.

Hronesova Jessie Barton (2021) « Ethnopolulist denial and crime relativisation in Bosnian Republika Srpska ». *East European Politics*, 38(1), 21-42.

Ignatieff Michael (1999) *The Warrior's Honor*. Vintage, New York.

Jeftic Alma (2017) « Bosnian Identity Between Nationalism, (In)tolerance and (A)theism ». *Philosophy, Sociology, Psychology and History*. 16(1), 37-49.



Jouhanneau Cécile (2007) « La gestion du passé conflictuel en Bosnie-Herzégovine : le difficile apaisement des mémoires dans un quasi-protectorat européen », dans Mink George, Neumayer Laure (dir.) *L'Europe et ses passés douloureux*. La Découverte, Paris, 181-192.

Jouhanneau Cécile (2016) *Sortir de la Guerre en Bosnie-Herzégovine. Une Sociologie Politique du Témoignage et de la Civilité*. Karthala, Paris.

Kapidzic Damir (2015) « Party System » dans Arnautovic Suad *et al.*, *Political Pluralism and Internal Party Democracy, National Study for Bosnia and Herzegovina*. Centar za Monitoring i Istrazivanje, Podgorica, 35-56.

Kapidzic Damir (2018) « The dominance of ethnic parties in Bosnia and Herzegovina will continue ». *Perspectives Southeastern Europe #7 Narratives in the Balkans. In the combat zone*, 4, 54-57.

Kapidzic Damir (2019) « Subnational competitive authoritarianism and power-sharing in Bosnia and Herzegovina ». *Southeast European and Black Sea Studies*, 20(1), 81-101.

Korzeniewksa-Wiszniewska Mirella, Zdeb Aleksandra (2015) *Bosnia and Herzegovina and Its Political Kaleidoscope, General Elections 2014: report*. Ksiegarnia Akademicka, Cracovie.

Landwehrlen Thomas, Cahen Raphaël (2010) « De Johann Gottfried Herder à Benedict Anderson : retour sur quelques conceptions savantes de la nation ». *Sens public*, 11, 19p.

Macdonald David (2012) « Living Together or Hating Each Other » dans Ingrao Charles, Emmert Thomas *Confronting the Yugoslav Controversies: A Scholar's Initiative*. Purdue University Press, Lafayette, 390-424.

Martiniello Marco (2013) *Penser l'ethnicité. Identité, culture et relations sociales*. Presses Universitaires de Liège, Liège.

Moll Nicolas (2015) « Division and Denial and Nothing Else? Culture of History and Memory Politics in Bosnia and Herzegovina ». *Cultures of History Forum*.

Mucchielli Alex, Paillé Pierre (2016) *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales (4^{ème} édition)*. Armand Collin, Malakoff.



Mulaj Klejda (2017) « Genocide and the ending of war: Meaning, remembrance and denial in Srebrenica, Bosnia ». *Crime, Law and Social Change*, n°68, 123-143.

Nahoum-Grappe Véronique (1997) La purification ethnique et les viols systématiques en ex-Yougoslavie 1991-1995 ». *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°5, 11p.

Neumann Iver (2018) « Security, Ethnicity, Nationalism ». *Nations and Nationalism*. 24(2), 348-368.

Palmberger Monika (2006) « Making and Breaking Boundaries: Memory Discourses and Memory politics in Bosnia and Herzegovina » dans Bufon Milan *et al.*, *The Western Balkans – A European Challenge on the Decennial of the Dayton Peace Agreement*. Zalozba Annales, Koper, 525-536.

Pavlakovic Vjeran (2009) « From Conflict To Commemoration: Serb-Croat Relations and The Anniversaries Of Operation Storm ». *Serbo-Croat Relations: Political cooperation and national minorities*, 73-82.

Pavlovic Vukasin (2006) « Ethnic Conflicts as Identity Conflicts: Considerations Based on The Case of Ex-Yugoslavia » dans Markovich Slobodan *et al.*, *Problems of Identities in the Balkans*. Anglo-Serbian Society, Belgrade, 95-104.

Pinkerton Patrick (2016) « Deconstructing Dayton: Ethnic Politics and the Legacy of War in Bosnia and Herzegovina ». *Journal of Intervention and Statebuilding*. 10(4), 548-565.

Rasidagic Esref (2011) « Politics in Bosnia and Herzegovina » dans Yenigün Cüneyt, Gjana Ferdinand *Balkans, Foreign Affairs, Politics and Socio-Cultures*. Epoka University Publications, Tirana, 31-54.

Renan Ernest (1882/1997) *Qu'est-ce qu'une nation ?*. Mille et une nuits, Paris.

Robin-Hunter Laurence (2005) « Le nettoyage ethnique en Bosnie-Herzégovine : buts atteints ? ». *Nettoyage ethnique, violences politiques et peuplement*, 45(1), 35-43.

Robinson Guy, Pobric Alma (2006) « Nationalism and Identity in Post-Dayton Accords: Bosnia-Herzegovina ». *Nationalities Papers*. 41(1), 166-204.



Rrustemi Arlinda (2020) « Politicization of (Non) Violent Extremism ». *Policy Brief: Countering and Preventing (Non) Violent Extremism: Research and Fieldwork Challenges*. Hague Centre for Strategic Studies, 15-17.

Salvo Davia, De Leon Stephanie (2018) « Russia's Efforts to Destabilize Bosnia and Herzegovina ». *Alliance for Securing Democracy – Brief*, 17.

Savanovic Aleksandar, Vranjes Aleksandar (2020) « Izvori, geneza i priroda secesionisticke retorike u Republici Srpskoj ». *Politicki Misao*. 57(1), 93-126.

Schuman Michael (2004) *Nations in Transition: Bosnia and Herzegovina*. Facts on File, New York.

Smith Adam (1995) *Nations and Nationalism in a Global Era*, Polity Press, Cambridge.

Tajfel Henri (1981) *Human Groups and Social Categories*. Cambridge University Press, Cambridge.

Tajfel Henri, Turner John (1986) « The Social Identity Theory of Intergroup Behaviour » dans Worchel Stephen, Austin William (éd.) *Psychology of Intergroup Relations*. Nelson-Hall, Chicago.

Tepsic Goran, Dzuverovic Nemanja « Bosnia and Herzegovina » dans Giessman Hans-Joachim *et al.*, *The Elgar Companion to Post-Conflict Transition*. Edward Elgar Publishing, Cheltenham, 27-48.

Toal Gerard (2013) « 'Republika Sprska will have a referendum' : the rhetorical aspects of Milorad Dodik ». *Nationalities Papers*. 14(1), 166-204.

Vulicevic Bojana (2020) « Going Beyond 'Ancient Hatreds' : To What Extent Does Ethnicity Cause Ethnic Conflicts? ».

Wieland Carsten (2006) *Nation State by Accident. The Politicization of Ethnic Groups and the Ethnicization of Politics: Bosnia, India, Pakistan*. Manohar, New Delhi.

Zwierzchoski Jan, Tabeau Ewa (2010) « The 1992-95 War in Bosnia and Herzegovina: Census-Based Multiple System Estimation of Casualties' Undercount ». *Conference Paper for International Research Workshop on "The Global Costs of Conflict"*, The Households in Conflict Network (HiCN) and The German Institute for Economic Research.



4.2 Discours issus du corpus de textes

SNSD (08/2020) « Republika Srpska Veliki Zavjet Srpskog Naroda », *Argumenti*, n°40, 343-348 (discours 1).

SNSD (08/2020) « Srpska i Srbija ce vjecno postojati ». *Argumenti*, n°40, 349-354 (discours 2).

SNSD (12/2019) « Narodna Skupština Republike Srpske garant za povrat izvornog dejtona ». *Argumenti*, n°38, 205-220 (discours 3).

SNSD (09/2019) « Srbija je za sve Srbe mjesto u koje smo zagledani ». *Argumenti*, n°37, 181-190 (discours 4).

SNSD (27/01/2020) « Српска жели јаку Србију! », Instagram de @snsddodik, <https://www.instagram.com/p/CKj6nFeBXxE/> (discours 5).

SNSD (13/12/2020) « Изјаве Турковићеве - кулминација једног немогућег статуса БиХ! », Instagram de @snsddodik, <https://www.instagram.com/p/C1vp-rTh-Eg/> (discours 6).

SNSD (13/09/2019), « Српска уз вас и у будућим временима! », Instagram de @snsddodik, <https://www.instagram.com/p/B2XSzQXBdv1/> (discours 7).